

« *les conditions d'une unité authentique* »

textes du jour : - Ac 7, 55-60

- Ap 22, 12-14 . 16-20

- Jn 17, 20-26

Juste avant de raconter la Passion, l'évangile de Jean présente une prière de Jésus adressée à son Père. Prière qui nous invite à entrer, au moins en partie, dans la contemplation d'un mystère : le mystère de l'amour qui unit le Père et le Fils et, avec lui, tous ceux qui font et qui feront confiance à Jésus. Cette prière de Jésus demande que se réalise l'unité de tous les croyants et que cette unité soit un témoignage crédible rendu à sa mission : « *Qu'ils soient un pour que le monde croie que tu m'as envoyé* ».

Cette prière est à l'origine du dialogue œcuménique qui, depuis un peu moins d'un siècle, s'est instauré entre chrétiens séparés : catholiques, protestants, anglicans, orthodoxes. Il est évident que les ruptures historiques violentes entre ceux qui se réclament du même Christ ont bloqué et bloquent encore la proposition de la foi chrétienne.

Mais tout de suite se pose une question difficile : de quelle sorte d'unité parle Jésus ? **Quelle unité est souhaitable et réalisable entre chrétiens**, entre ceux dont Jésus dit qu'ils accueilleront la parole des apôtres et lui feront confiance ? Spontanément, notre façon de d'envisager l'unité dans un groupe humain nous porte à souhaiter une totale absence de conflits et, pour cela, à disposer d'une même langue, d'institutions semblables, d'une autorité incontestable et reconnue par tout le monde. En un mot, la conception la plus spontanée et la plus répandue de l'unité consiste à se débarrasser de toutes les différences. Pour l'unité, vive l'uniformité !

Ce n'est pas pour cette unité là que prie Jésus. **L'unité des chrétiens entre eux**, et à l'horizon l'unité de tous les hommes, **prend sa source dans l'unité qui est celle de Jésus avec son Père**. Une unité qui n'abolit pas la différence entre eux, mais qui est celle d'une intimité d'amour dont la force va bien au-delà de ce que nous pouvons nous-mêmes expérimenter dans nos relations d'amour les plus fortes et les plus vraies. C'est pourquoi **toute recherche d'unité doit commencer par la contemplation silencieuse de ce que Jésus a révélé de sa relation au Père** en aimant de l'amour dont il a aimé, c'est-à-dire jusqu'au bout. Et c'est en accueillant en nous la puissance de cet amour unique que nous découvrirons, au moins un peu, les conditions d'une unité authentique, cette unité que singent lamentablement tous les pouvoirs autoritaires, y compris dans les Eglises chrétiennes.

La recherche de l'unité telle que la veut Jésus : « *Je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi* », ne va pas mettre les croyants à l'abri des débats, des conflits et de la violence. C'est au nom du Dieu unique que Etienne a été assassiné (1^{ère} lecture), et s'il a comme Jésus pardonné à ses bourreaux, il n'a pas renoncé à affirmer sa conviction en la mission divine de Jésus. Les débats entre chrétiens sont normaux, mais il faut bien discerner sur quoi ils portent. L'important n'est pas de s'attacher à un vocabulaire ou à des pratiques qui seraient respectables parce qu'anciennes, mais de **se demander quelle image de Dieu est donnée aujourd'hui et dans notre culture par nos façons de faire et de parler de la foi**. La pratique de Jésus a fait connaître Dieu son Père en dérangeant dangereusement la religion officielle de son temps. Telle est l'exigence de l'amour qui vient du Père et qui conduit à l'unité vraie, au-delà des conformismes et des tolérances molles. Le chemin vers l'unité est aussi un chemin de rigueur dans la fidélité. C'est ce que rappelle la finale du livre de l'Apocalypse qui est aussi la finale du Nouveau Testament : « *Si quelqu'un ajoute ou enlève des paroles à ce message, Dieu lui enlèvera sa place dans la cité sainte* ». **Alors revenons sans cesse à la source : la Parole même du Christ** que nous n'aurons jamais fini d'accueillir **pour que nous parvenions à aimer par la puissance de l'amour dont nous sommes aimés**.
